



photos Fondation Terra Symbiosis

Depuis 2009, le travail mené en profondeur par les fondations Terra Symbiosis et Passions Alsace a permis de soutenir de nombreux projets associatifs ici et ailleurs. Ainsi le Réseau Alternatives Forestières, engagé pour une gestion durable de la forêt (photo de gauche), ou encore Loisirs & Liberté, qui fait découvrir aux enfants la nature « en jouant ».

ÉLOGE de la coopération et de la philanthropie



La Fondation Terra Symbiosis

s'est spécialisée dans le soutien à l'agriculture écologique, la réflexion sur la gestion durable de la forêt et le lien entre la nature et les enfants. Une vingtaine de projets est soutenue annuellement. La fondation s'est en outre engagée sur un projet collectif visant à la création d'un lieu réunissant un magasin de producteurs, une épicerie, un restaurant et un espace dédié à la citoyenneté.



La Fondation Passions Alsace

est la première fondation territoriale régionale créée en France. Son objectif est de révéler le travail associatif au grand public et de rassurer les donateurs en labellisant les projets. Depuis sa création, plus de cent cinquante projets ont été labellisés, comme les Jardins participatifs de Marmoutier, la Lud'O à Obernai, les Légumes bio à Senthem, l'atelier-cuisine GEM à Colmar, ou encore Art'aile à Mulhouse.

À L'OCCASION DU LANCEMENT DE LEUR PREMIER APPEL À PROJETS EN COMMUN, NOUS AVONS RENCONTRÉ PATRICIA JUNG-SINGH ET GUILLAUME D'ANDLAU, QUI PRÉSIDENT RESPECTIVEMENT LA FONDATION TERRA SYMBIOSIS ET LA FONDATION PASSIONS ALSACE, ENGAGÉES NOTAMMENT POUR LE LIEN SOCIAL ET LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT. ALORS QUE LA CRISE ÉCONOMIQUE DÉSTABILISE NOS SOCIÉTÉS OCCIDENTALES, LEUR TRAVAIL ET LEUR IMPLICATION VONT À L'ENCONTRE D'UNE CERTAINE MOROSITÉ AMBIANTE. QUAND OPTIMISME RIME AVEC VOLONTARISME..

MVA : Vos fondations proposent un appel à projets autour de l'environnement et du mieux vivre ensemble. Pourquoi avoir souhaité le lancer en commun ?

Patricia Jung-Singh : Nous nous sommes rencontrés sous l'égide de la Fondation de France, car nos deux fondations suivent un objectif identique, qui est de collecter et redistribuer des dons à des associations...

Guillaume d'Andlau : ... et parce que nous croyons aux mises en réseau, à la coopération, à la valorisation des compétences. C'est comme d'écrire et de jouer une partition ensemble. Nous ne sommes pas concurrents.

PJS : Au début, je me sentais un peu seule. L'action de la Fondation Terra Symbiosis était davantage portée vers l'international, en raison de mes contacts personnels et professionnels. Avec l'arrivée il y a quatre ans de notre per-

manente Léa Rudolf-Fioravanti, très impliquée dans le monde associatif local, notre « part alsacienne » a augmenté. Nous sommes depuis le début présents sur le terrain de l'environnement, surtout à travers notre engagement pour une agriculture différente, plus respectueuse de la nature et favorisant l'autonomie de la population. Pour que les gens se sentent bien sur leur territoire et dans leurs paysages. C'est autant vrai ici que dans d'autres régions du globe.

GdA : La Fondation Passions Alsace est depuis ses débuts ancrée dans le territoire alsacien avec l'idée d'être une passerelle entre les associations et le public. Le don est une marque de confiance, c'est un geste intime pour lequel le choix n'est jamais facile. Nous nous engageons pour un « circuit court » du don et la notion de proximité prend toute sa signification.

MVA : Parlez-nous de votre engagement.

GdA : Ma mère souffrait de la maladie d'Alzheimer. À sa mort en 2009, plutôt que de faire don à une institution du modeste héritage qu'elle m'avait légué, j'ai décidé de m'engager de manière plus large. J'avais entendu parler du travail des grandes fondations internationales. Je me suis alors rendu compte que tout ne passe pas par l'argent. Recueillir des dons, c'est aussi recueillir des témoignages et donc donner du sens.

PJS : Mon parcours est similaire. J'ai eu la chance d'hériter d'un capital familial quand notre chaîne alsacienne de supermarchés a été vendue dans les années 90. Et ma famille a accepté qu'une partie de ce capital soit consacrée à une fondation. Pendant mes six années en mission de santé publique auprès d'ONG en Afrique et en Inde, j'ai pris conscience de la manière dont il faudrait gérer les sols. Puis j'ai repris un domaine agricole à mon retour en Alsace pour le convertir au bio. C'était vers 2008, autrement dit pendant ces années où les problèmes d'environnement ont suscité une prise de conscience sur toute la planète, sous l'impulsion de visionnaires comme Al Gore ou Pierre Rhabi.

GdA : Plutôt que de m'investir pour l'environnement - c'est venu par la suite -, je souhaitais avant tout créer du lien. Cela s'explique par mon parcours dans l'action sociale pour des institutions comme la Croix Rouge et l'ONU, par exemple au Laos ou au Rwanda. La sauvegarde du patrimoine par exemple n'est pas une fin en soi ; le plus important, c'est le contact humain.

PJS : Exactement. C'est pour cela que nous avons développé notre ancrage en Alsace. Quasiment tous les projets que nous soutenons sont basés en France, dont un bon quart dans la région. Nous souhaitons sensibiliser en milieu urbain sur les questions de santé et d'ali-

mentation, en aidant par exemple des expositions et des événements. Et la nouveauté, c'est l'accompagnement de projets expérimentaux pour la nature et à destination des enfants.

MVA : Les fondations ont-elles un nouveau rôle à jouer dans nos sociétés ?

GdA : Oui. Depuis la crise de 2008, nous subissons un changement profond. Les financements publics sont en baisse, de même que le mécénat d'entreprise. Par ailleurs, la concurrence est vive entre les acteurs du mécénat car 10% des donateurs versent 60% des dons, et les grandes associations sont très présentes en région. Nous proposons une alternative alsacienne qui permet à tous d'avoir plus de choix au niveau local. La Fondation de France elle-même propose aujourd'hui plus d'approches territoriales, alors que la tradition française passe davantage par une approche strictement thématique autour de la culture, du patrimoine, de l'environnement ou de l'action sociale et humanitaire. Nous « mixons » les thématiques avec une approche par essence même territoriale. Cela favorise une meilleure identification. Car chaque donateur a aujourd'hui besoin d'être acteur de son choix.

PJS : Absolument. L'État est moins présent, un peu comme dans les pays anglo-saxons. Il est donc plus facile d'être philanthrope. Et les fondations deviennent des initiateurs, en mettant en réseau des porteurs de projets, à la jonction du développement économique et de l'écologie, pour que l'homme vive en symbiose avec son environnement.

Ensemble : Nous ne faisons pas que redistribuer de l'argent, nous sommes devenus des acteurs du changement.

Le Prix Environnement « Mieux Vivre Ensemble »



Les Incroyables Comestibles, à Colroy-la-Roche.

Par cet appel à projets, les fondations, créées toutes deux en 2009, ont pour objectif « de faire émerger et soutenir des projets en Alsace qui, grâce à leur dimension environnementale, permettront de décloisonner le territoire et d'enrichir le vivre-ensemble et la mixité sociale ». Il s'adresse aux organismes non institutionnels à but non lucratif ayant des projets d'intérêt général sur le territoire alsacien. Exemples de projets : jardins partagés ou fermes reliant des personnes d'origines sociales différentes ; renaturation d'espaces bétonnés regroupant les habitants d'un quartier ; actions réunissant des jeunes de quartiers différents dans le domaine des déchets ou des transports ; ateliers ou sorties nature...

Candidature : www.terra-symbiosis.org et www.fondationpassionsalsace.com.
Envoi dossier : projects@terra-symbiosis.org et bonjour@fondationpassionsalsace.com.
Clôture des dossiers le 27 mars 2016. Les dossiers seront évalués par un comité constitué de membres des deux fondations. Sélection sur évaluation du contenu de l'action et le respect des critères. Résultats communiqués à l'issue du jury au plus tard fin juin 2016.

La fondation Terra Symbiosis s'engage en Alsace, mais aussi en Asie et en Amérique du Sud. Photo de gauche : Patricia Jung-Singh en compagnie de paysans en Inde ; à droite, lors de l'installation d'un four solaire au Pérou.

